

Christianophobie : la culture polémique

Article rédigé par *Antoine Besson*, le 05 novembre 2011

Depuis quelques semaines l'art déchaîne à nouveau les passions, y compris religieuses! La pièce de Romeo Castellucci *Sur le concept de visage du fils de Dieu* est jouée au 104 (théâtre de la Ville de Paris) et suscite une forte polémique sur le thème de la christianophobie.

Les protagonistes en sont nombreux. Il y a les comédiens. Ceux qui manifestent, armés d'œufs, d'huile ou de banderoles et imposent leurs convictions et leurs jugements sans rien écouter d'autre que leurs propres cris. Il y a les priants amassés devant le théâtre ; ils imploront et chantent le Dieu outragé. Il y a aussi les intellectuels qui sermonent, applaudissent, raisonnent et font la morale aux autres. Enfin, il y a les autres, qui ne s'intéressent que de très loin à la polémique, haussent les épaules ou cherchent à s'y retrouver au milieu de cette cacophonie.

De la christianophobie dans la culture

S'il y a christianophobie, il faut la dénoncer. Mais qu'on cesse de dire que Dieu a besoin qu'on le défende. C'est lui qui nous défend et non l'inverse.

Est-il certain que nous soyons persécutés comme chrétiens parce que des artistes plus ou moins bons et plus ou moins bien inspirés expriment... quoi d'ailleurs ? Leurs haines, leurs frustrations, leurs blessures ? Ce n'est pas à nous de les confesser. Ils scandalisent les bourgeois et plaisent aux bobos, pour faire de l'argent dit-on. Si le but est mercantile, en quoi nous concerne-t-il ? Est-ce vraiment la liberté de conscience qui est en jeu ?

Les chrétiens français sont-ils stigmatisés parce qu'un pauvre type qui se prétend artiste trempe le visage du Christ dans un pot de chambre. Les chrétiens du Moyen Orient, eux, sont persécutés, pas nous, et qui manifestent pour eux ?

Le Christ que l'on outrage de cette manière publique n'est que le signe d'une multitude d'autres outrages cachés dans les cœurs, y compris les nôtres. Et bien malin – au sens strict et figuré - celui qui dira quels sont les pires. Contre cela, malheureusement, nous ne pouvons rien si ce n'est demander son pardon et nous unir à lui dans la prière et la vie chrétienne. Qui sommes-nous pour jeter la première pierre à Castellucci ? Nous avons trop souvent tendance à oublier que le diable est l'accusateur de ses frères. Quand nous dénonçons, même pour le bien, attention de ne pas être de son côté.

Faut-il pour autant laisser les symboles du Christ et son message ridiculisés sans réagir ? Evidemment non. Car il y a violence et agression. Il n'est pas admissible que l'on puisse publiquement tourner en dérision ce que des croyants aiment et respectent comme ce qui est pour eux le plus sacré. Et un Etat ne peut être complice de cette intolérance.

Il n'est pas non plus légitime que l'Etat finance des œuvres qui agressent les symboles et les références religieuses d'une partie de la population. Il se fait complice, en fait, de l'intolérance, car jusqu'ici l'intolérance est rarement du côté de la victime et le plus souvent du côté de l'agresseur. La République ne condamne pas le blasphème, mais l'intolérance, la discrimination, oui. Or ce n'est pas le blasphème qui est le problème. Si des artistes bidons veulent s'en prendre à des symboles religieux, laissons-les faire. Il n'est pas besoin de les subventionner. Le citoyen chrétien n'a pas à financer les délires religieux de quelques théâtres ou plasticiens en mal de publicité.

Or la pièce de Castellucci comme *Golgota picnic* bénéficie de financements publics. C'est un encouragement au blasphème que pratique ainsi l'Etat ? La moindre des choses serait qu'il ne participe pas à la propagation d'œuvres aux messages ambigus.
